

La plus grande partie des prudents et des sages est méfiante et n'a foi en une amitié qu'après que le temps l'a confirmée et que les hasards de la vie l'ont renforcée dans les épreuves.

Mais nous, l'amour qui nous lie n'a pas plus d'un an, et il est arrivé à son comble, rien n'y pourrait ajouter.

Est-ce par hasard, est-ce irréflexion? Personne n'oserait le dire, et il n'y a pas de sage, si morose qu'il soit, qui, nous connaissant tous les deux, et nos goûts, et nos mœurs, cherchera à découvrir de quand date notre alliance, et qui n'applaudira pas de bon cœur à tant d'amour.

Et je ne crains pas que les générations futures refusent d'inscrire notre nom sur la liste des amis célèbres, si les destins le portent jusqu'à eux.

Le cerisier rejette la greffe du pommier; il n'adopte pas la prune, le poirier; rien ne peut l'obtenir, tant y répugnent leurs dispositions naturelles: ni longueur de temps ni soins du jardinier.

Mais avec d'autres arbres la même greffe prend bien vite, par un secret accord de nature; et voici que les yeux<sup>1</sup> de l'un et de l'autre s'unissent, et rassemblant leurs forces, ils font éclore un bourgeon: le rameau greffé est plein de vigueur, et la souche est heureuse de l'irriguer de sa sève originelle, et de s'en aller, sous un nouveau nom, grandir en branches de l'autre espèce.

Il en est ainsi des esprits; certains, une fois liés ensemble, rien ne pourra les séparer; d'autres, aucun art ne les fera se rejoindre.

Toi Montaigne, ce qui t'a uni à moi pour toujours et quoi qu'il arrive, c'est la puissante nature, et le plus séduisant attrait de l'amour: la vertu; c'est par elle que l'esprit insatiable est guidé, lorsqu'il la contemple, attiré par sa beauté; il n'y a pas de force plus agissante pour rapprocher les hommes et les embraser d'un bel amour.

1. Bourgeon, naissant ou à venir.